



LES MOTIVATIONS DES ÂÎNÉS À LA PRATIQUE DU RÉCIT DE VIE

UNE OUVERTURE VERS L'AUTRE

Quelles sont les mises en mouvement qui poussent les aînés à entamer un travail de récit de vie ?

Peut-on déceler dans ce travail de remémoration une injonction contemporaine à effectuer un bilan permanent de soi ?

1. LE RÉCIT DE VIE, UN TRAIT D'UNION ENTRE LES GÉNÉRATIONS :

Il n'est pas rare d'entendre ci et là, au détour d'une conversation parfois houleuse, certaines affirmations concernant l'existence d'un « fossé générationnel »[1] et plus généralement d'une crise de la transmission dans nos sociétés contemporaines[2] engendrée tant par une accélération de l'histoire[3] que par les technologies numériques[4]. La transmission descendante qui conférait jadis aux aînés une forte influence et une place sociale importante est maintenant largement remise en question, notamment par les nouvelles générations. Ces dernières envisagent en effet parfois les relations intergénérationnelles sous le prisme d'un conflit légitime portant sur des sujets sociétaux qui leur apparaissent comme le fruit de manquements multiples (sur les conditions de travail modernes, les problèmes environnementaux, une précarité économique et sociale,...).

Nul doute que certaines de ces remontrances et revendications qui animent les plus jeunes générations ont toutes leur place dans le débat public, les générations se construisant et se positionnant à partir d'un capital matériel et immatériel intergénérationnel pouvant s'inscrire en faux de ce qui les ont précédé (en terme de biens culturels, de savoirs, de consommations, ...). Cependant, n'y-a-t-il pas une ouverture possible pour dépasser l'écueil du conflit entre les générations, l'une assénant à grand coup « d'Ok Boomer » que les maux d'aujourd'hui sont dus aux profits de la génération précédente qui elle, campe sur ses positions ou fait mine de ne pas être concernée ? Certes clichée, cette image simpliste de l'opposition entre générations reste cependant largement présente dans les discours, disqualifiant tout un pan de la population parce que « trop âgé », « plus dans le coup », ou ayant des idées « d'arrière-garde ». Pourtant, à y regarder de plus près, en tendant une oreille attentive, nous ne pouvons que constater que nos aînés ont une vie riche en expériences et en his-

toires qu'ils chérissent et préservent afin de les transmettre. Je repense immédiatement à ces moments passés avec ma grand-mère, Josefa Orcajo, 95 ans, ayant fui l'Espagne de Franco en 1936, et m'ayant transmis son histoire il y a quelques années seulement lorsqu'elle découvrit avec effroi la montée du parti d'extrême droite « Vox ». Son récit de vie, en retraçant une partie de son histoire, de l'histoire d'Espagne, mais aussi la mienne, assure une cohésion et une transmission de l'histoire familiale induisant une meilleure compréhension réciproque tout en apaisant ces temps non réglés et enfouis. Son récit de vie a une haute valeur symbolique et sentimentale car il renvoie également à mes propres souvenirs et retrace mes origines. En s'assignant la tâche de préserver cette mémoire individuelle et collective et de la transmettre, son récit de vie apporte une contribution pour les générations à venir : une meilleure connaissance de certaines réalités historiques peu connues et une mise en garde sur la résurgence de faits passés dans le présent. Dans cette perspective, la pratique du récit de vie est étroitement liée à la transmission[5] offrant dès lors la possibilité de passer le flambeau du témoignage aux plus jeunes générations, permettant aux aînés de retrouver le rôle social de « passeur de mémoire ». C'est d'ailleurs en ce sens que pour Catherine Gucher, le récit de vie est d'abord un support de la mémoire individuelle, familiale, collective et transgénérationnelle[6]. De fait, s'il existe une transmission entre les générations, elle est sans aucun doute tributaire de la pratique du récit de vie qui participe activement à la préservation de la mémoire. Dans ce sens, solliciter les aînés à partager leurs expériences de vie aide à les intégrer à la construction sociale de notre présent servant de liant pour les générations.

Si historiquement, la pratique du récit de vie a longtemps été réservée aux classes privilégiées sous forme de « mémoires » ou de « récits autobiographiques », les sciences humaines et sociales ont largement démocratisé la pratique du récit de vie permettant d'accéder aux réalités vécues, notamment celles des classes opprimées[7]. Contrairement à d'autres formes de support et d'écriture comme l'autofiction, l'autobiographie, le journal personnel ou encore l'écriture fragmentaire, le récit de vie est intrinsèquement ouvert et peut intégrer des formes plurielles telles que l'audiovisuel, la photographie, l'écrit, le son, la conversation et ne se limite pas à l'écriture[8].

Dans son ouvrage intitulé *Le récit de vie*, Daniel Bertaux définit le récit de vie comme la transmission qu'effectue un individu[9] de son expérience vécue, même épisodique ou se limitant à un aspect spécifique de la vie de la personne ou des autres. En ce sens, le récit de vie n'a pas comme seul objectif de parler de la personne concernée mais peut également remettre en circulation des événements dont il fut un témoin privilégié, ou encore apporter des connaissances sur des pratiques et des métiers aujourd'hui disparus.

Dans le domaine de la pratique du récit de vie des aînés, les différentes études s'accordent pour l'ancrer dans un cadre dont l'objectif est la construction de sens à partir de faits temporels personnels (les souvenirs, les événements de vie) et dont la démarche est rétrospective (l'histoire étant connue, travaillée et réfléchie à l'avance). Pour les aînés, la pratique du récit de vie repose avant tout sur une volonté de témoigner d'expériences de vie et d'une société en voie de disparition, orientant d'emblée le travail de remémoration et d'écriture personnelle dans un dialogue ouvert vers les autres. Par exemple, depuis l'émergence et la propagation du numérique au sein de nos sociétés, il n'est pas rare que les aînés se lancent dans la pratique du récit de vie pour laisser une trace de la façon dont ils vivaient avant (au même âge que leur destinataire, petits-enfants,...). Ainsi, les aînés qui ont une pratique du récit de vie engagent un travail introspectif et rétrospectif intenses en revisitant leur parcours de vie et en unifiant les histoires qui les ont marqués et qui ont rythmé leur quotidien afin de susciter l'intérêt chez les plus jeunes générations et de créer une forme de complicité.

Cette pratique du récit de vie semble dès lors pouvoir « réactiver » certains rôles sociaux traditionnels qu'ont endossés les aînés et pourrait venir complexifier et nourrir les débats intergénérationnels en apportant un point de vue qui décline plusieurs nuances : transmettre son expérience, et faire découvrir des choses oubliées[11] aux plus jeunes générations, confronter des expériences passées à celles du présent.

On le devine, les motivations à la pratique du récit de vie et la transmission de ce récit (qu'il soit écrit, oral, visuel,...) sont multiples. Qu'il s'agisse d'une volonté d'exprimer des regrets, de faire plaisir aux proches, de faire connaître sa vérité, ou encore de raviver le souvenir des défunts, toutes ses motivations peuvent coexister et s'imbriquer.

Si la pratique du récit de vie semble propice à la recherche de sens (de son parcours, de ses choix de vie,...)[12] et à la recherche d'une continuité de soi[13] (affective, sociale, professionnelle, identitaire, ...), nous souhaitons dans cette recherche circonscrire les mises en mouvements diverses qui poussent les aînés à s'engager dans une telle pratique personnelle et culturelle[14] les amenant à relire leur vie entre les lignes et à produire une réflexion sur leur vécu à destination des futures générations.

Nous souhaitons défendre l'hypothèse selon laquelle les aînés sont des témoins[15] garants de notre identité collective et que leur pratique du récit de vie permet de recouvrer ce rôle clef de jonction entre les générations. La première partie, plus théorique, s'intéressera à saisir les différents types de motivations recensées parmi les groupes d'aînés. La deuxième partie, plus critique, se propose quant à elle de relever les injonctions contemporaines aux récits de vie qui touchent les aînés et soumettra quelques réflexions critiques et propositions concernant la pratique du récit de vie à destination de l'éducation permanente.

Ok Boomer, une formule âgiste :

Le phénomène culturel du « Ok Boomer » a émergé comme une réponse mordante aux opinions perçues comme dépassées émises par la génération des baby-boomers. Cette expression concise, presque lapidaire, est devenue un cri de ralliement pour la jeunesse contemporaine, révélant ainsi des tensions intergénérationnelles sous-jacentes. Au-delà de sa simplicité apparente, « Ok Boomer » incarne un sentiment plus profond de frustration envers une génération qui, selon les jeunes, aurait du mal à comprendre les défis actuels. Il ne s'agit pas d'un reproche ou d'un jugement sur des personnes mais du refus, de l'invalidation, de la mise sous silence d'un certain type de discours et d'attitudes très profondément installées renvoyant à un passé révolu. Souvent employé par les générations les plus récentes, cette expression a tendance à évincer de facto l'argument ou le conseil d'une personne plus âgée spécifiquement parce que son discours renvoie à un passé qui n'a plus lieu d'être et renferme donc, dans son utilisation quotidienne, une forme d'âgisme.

2. LES MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE DES AÎNÉS

Commençons ce deuxième chapitre par rappeler certaines caractéristiques du récit de vie précédemment énoncées. La pratique du récit de vie des personnes âgées repose, comme le rappelle Gaston Pineau et Jean-Louis Legrand dans leur ouvrage « Les histoires de vie » sur un processus de construction de sens à partir de souvenirs, et vise une mise en cohérence faisant la jonction entre les expériences passées et le présent ainsi qu'avec les autres générations. Dans le cadre d'une pratique du récit de vie des aînés, la construction de sens s'appuie sur des motivations qui peuvent cohabiter et nous pouvons y déceler deux types de motivations ; les premières sont induites par des conditions propres au processus de vieillissement ; quant aux secondes, elles sont plus spécifiques et renvoient par exemple à un environnement propice à ce travail rétrospectif, un état psychologique, un proche, un évènement stressant, une prise de conscience.

La mise en mouvement d'une pratique du récit de vie peut survenir durant une période charnière pour l'aîné. Après l'arrêt total ou partiel d'activités professionnelles, la personne aînée se retrouve à devoir gérer un « capital temps » jusqu'alors inconnu. Certaines chercheuses à l'instar de Marie-Madeleine Million Lajoinie ont émis l'hypothèse que l'un des premiers élans de la pratique du récit de vie vise à combler ce temps désormais disponible et envisage cette pratique comme une forme de remplacement de l'activité professionnelle[16]. A ce soudain passage d'une activité professionnelle à un temps disponible s'ajoutent, avec l'avancée en âge, une diminution des relations sociales induites par les nouvelles technologies numériques, la perte progressive de certains proches, l'éclatement des fa-

milles, mais aussi nos modes de vie contemporains qui favorisent l'isolement des aînés. Et pour pallier ce manque de liens, les aînés ont tendance à se lancer dans une démarche rétrospective et à revenir sur leur propres expériences. Les proches ont également un rôle important dans la décision que prennent les aînés à s'engager dans un tel travail car ils se rendent compte eux aussi de la fragilité de la mémoire, du temps qui passe et de la vulnérabilité de leurs aïeux. Se faisant, ils encouragent alors leurs aînés à retracer leurs mémoires pour les transmettre aux plus jeunes. Enfin, avec l'avancée en âge, certains événements que l'on peut qualifier de traumatisants (comme un deuil) peuvent constituer des éléments déclencheurs à l'élaboration d'un récit de vie qui aidera l'aîné à reconstruire des souvenirs de la personne défunte. Dans cette perspective, écrire son histoire de vie permet de rendre présent un proche disparu et éventuellement de le faire connaître aux plus jeunes.

Si la pratique du récit de vie peut résulter d'un deuil des autres, elle peut également prendre racine à partir d'une forme de deuil de soi et d'une prise de conscience de l'aîné par rapport au temps qui reste pour transmettre et dire ce qu'il souhaite. Conscient que la plus grande part de sa vie est révolue, l'aîné commence à se demander quel est le sens de son existence. En d'autres termes, il peut se lancer dans une écriture (plurielle) de ses expériences de vie à partir d'une prise de conscience « qu'il ne sera plus ce qu'il a été » ou qu'il ne pourra pas devenir ce qu'il a toujours voulu être. Cette prise de conscience de sa propre finitude tant physique qu'en tant « qu'être au monde » capable de se projeter engage un travail légitime de retour sur soi qui peut s'avérer doublement salvateur : tout d'abord en acceptant sa vie et ses expériences passées, pour ensuite réajuster ses désirs, ses rêves, ses choix. Cette démarche introspective approfondie, touchant de près des questions philosophiques sur l'existence, rend possible un travail de réinvestissement de soi par le récit. En effet, l'aîné peut saisir cette occasion pour présenter ce qu'il souhaite que les autres gardent comme souvenir de lui. Dans cette trajectoire, plusieurs recherches en sciences sociales comme celles menées par David Unruh[17] montrent que les aînés, après avoir réfléchi sur leur vie, décrivent souvent les rôles sociaux qu'ils occupaient par le passé, même s'ils ne sont plus d'actualité. Ils le font pour être rappelés dans ces rôles qui étaient importants pour leur identité sociale.

Ainsi, le récit de vie est, en partie, le résultat de la perte traumatisante et soudaine d'un élément fondateur et essentiel de son identité. Une revue critique de la littérature consacrée à la pratique du récit de vie permet de relever certaines fonctions importantes d'une telle pratique pour les personnes âgées. A ce titre, Christine Delory Momberger[18] en recense quelques-unes telles que réévaluer son parcours individuel en le situant dans contextes sociaux, renforcer son pouvoir d'impact sur soi-même et autrui, et s'appropriier son histoire. Lyliane Argentin souligne dans

son article « Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures »[19] que la fonction du récit de vie relève également de l'ouverture à l'autre car il permet aux descendants de s'inscrire et de situer dans une lignée et un patrimoine matériel et immatériel. De plus, elle met en exergue l'importance de la fonction de partage. Parmi les autres chercheurs travaillant à circonscrire les effets et la fonction d'une telle pratique, citons entre autre Monique Janvier qui met en exergue la fonction rétrospective de se confronter à sa propre finitude en effectuant un « bilan » de son existence et d'en découvrir le sens en restant ouvert sur le monde[20]. D'autres comme Carlo Cristini et Louis Ploton ont souligné l'importance de la fonction testimoniale dans une volonté de « laisser une trace » ou « recomposer l'histoire »[21]. Évidemment, cette analyse n'a pas pour objectif de circonscrire l'ensemble des fonctions du récit de vie et des motivations des aînés à entamer une telle pratique. Cependant si des contextes ou des situations propres au processus de vieillissement peuvent favoriser ou accélérer l'élaboration du récit de vie, cela ne doit en aucun cas faire abstraction de l'existence d'autres motivations qui méritent une attention particulière car elles renvoient à des contextes souvent externes au processus de vieillissement et sont souvent évoquées par les aînés comme des motivations vitales. Plusieurs approches sont donc à observer, donnant lieu à des productions différentes ayant des effets distincts. C'est-ce que nous allons découvrir dans la suite de cette analyse.

Nous avons pu voir précédemment que le processus réflexif engagé par les aînés fonctionne par associations de souvenirs en fonction de thématiques transversales qui ont marqué la vie (enfance, vie professionnelle, etc). Parmi les motivations susmentionnées, le désir de reconnaissance est le centre vital de la démarche d'écriture pour l'aîné, car elle lui permet de mettre en valeur un parcours positif, en recensant ses accomplissements, et de redécouvrir des choses qu'ils pensaient oubliées.

Une autre motivation souvent oubliée et peu explorée par les recherches sur les écritures personnelles touche au pur plaisir que ressent l'aîné lorsqu'il pratique le récit de vie et se livre à des moments de réminiscence des instants heureux de sa vie. Il n'est pas étonnant que les différentes recherches sur les pratiques d'écritures personnelles chez les personnes âgées démontrent que la thématique de l'enfance, souvent associée à une période de « liberté et d'insouciance », se retrouve souvent au centre des récits de vie des aînés. Cette idée de plaisir est régulièrement accompagnée d'une démarche qui s'inscrit dans la volonté de retrouver un passé idéalisé. En ce sens, pour les aînés qui ont connu des moments de vie dont ils sont fiers, le récit de vie est un moyen efficace pour revivre le souvenir de ces moments de bonheur et rendre hommage à celles et ceux qui les ont permis. Toujours dans cette optique de plaisir, la pratique du récit de vie peut, nous l'avons vu, être initiée et encouragée par un proche et devenir un véritable support de bien-être pour les membres de la famille tissant un pont entre les générations.

Enfin, l'élaboration d'un récit de vie par les aînés peut s'inscrire dans une optique de rédemption afin de témoigner de sa vérité, ou d'avouer ses erreurs. Dans cette perspective, la pratique du récit de vie détient une forme de pouvoir libérateur comme une thérapie. En écrivant sur des événements traumatiques, l'aîné a l'opportunité de se les approprier, d'y réagir, de faire en sorte qu'ils n'influent pas sur les autres générations en mettant des mots sur ces vécus traumatiques. A travers une réflexion qui parcourt un épisode de vie ou son entièreté, la pratique du récit de vie va aider l'aîné à surmonter les conflits internes et réécrire son passé en fonction de l'image qu'il désire voir perdurer.

3. PISTES DE RÉFLEXIONS CRITIQUES À DESTINATION DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

Au terme de cette recherche consacrée aux motivations des personnes âgées à la pratique du récit de vie, nous avons pu montrer l'étendue des éléments déclencheurs qui poussent les aînés à s'engager dans un travail rétrospectif sur leurs expériences de vie. Ainsi, plusieurs motivations peuvent coexister et induire des changements concrets dans la continuité identitaire de la personne âgée et influencer positivement sur les relations intergénérationnelles. Parmi ces motivations, la plus partagée par les groupes d'aînés demeure la nécessité de laisser des traces. En d'autres termes, la pratique du récit de vie est une manière de laisser un héritage destiné à raviver les souvenirs des proches. L'on retrouve par-là cette volonté chez les aînés de vouloir garder une place parmi les vivants après la mort physique. Nous avons également relevé que la mise en mouvement vers une pratique du récit de vie répond à certains impératifs vécus par les personnes âgées comme l'urgence temporelle, c'est-à-dire la conscience du temps qui reste, propice à exercer un regard rétrospectif sur sa vie, ses expériences, ses agissements. En ce sens, faire face à sa propre finitude ou être confronté à un deuil durant les dernières années de sa vie accentuent la volonté de consigner son histoire de vie pour la transmettre mais aussi pour accepter la fin de sa vie. À ce titre, les personnes aînées ont tendance à se lancer dans une analyse approfondie de leur propre vie et d'en faire l'inventaire[22], de sorte qu'ils travaillent leur récit pour exprimer des remords, des regrets, mais aussi apporter des éclaircissements sur certains actes de manière à justifier ou à exprimer une vérité.

Bien que la plupart des motivations répondent à un besoin de transmission et sont aussi encouragées par les proches dans une démarche bienveillante afin d'assurer une jonction et une continuité entre les générations, il serait vain de penser que la pratique du récit de vie échappe aux injonctions (jeunistes, capitalistes,...) que vivent les aînés. Nous pouvons constater que la pratique du récit de vie peut parfois s'accompagner d'une injonction à « se raconter » et à exiger de mettre en cohérence sa vie comme un travail qui pousse à la performance et l'auto-actualisation[23]. Comme le rappelle très justement Christine Delory-Momberger dans l'ouvrage *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*, cette injonction proprement moderne de constamment être amené à faire le bilan de sa vie, de ses actes, de son existence rejoint à certains égards la sphère du capital dans un sens où ce retour sur soi est entendu en termes de productivité et l'injonction collective à être « maître de sa vie », à se faire « l'auteur de son histoire » place le travail biographique comme une obligation de singularité[24].

La pratique du récit de vie peut dès lors renfermer un procédé qui impose une norme, celle de la mise en scène de soi. Par ailleurs, soulignons l'existence de tout un business et un ciblage marketing qui visent directement les aînés et / ou leurs proches, encourageant la mise en cohérence de la vie de l'aîné par la proposition de services privés en tout genre.

S'il existe un versant injonctif à la pratique du récit de vie obéissant à une norme dominante d'auto-actualisation, elle peut aussi s'avérer bénéfique et utile lors de rencontres en éducation permanente avec des publics âgés. En effet, la pratique du récit de vie en éducation permanente peut s'effectuer individuellement et collectivement et peut permettre à la personne âgée de mieux comprendre et accepter certaines étapes de sa vie, mais aussi d'envisager un travail commun de transmission. Dans le cadre de rencontres en éducation permanente, ce travail réflexif et rétrospectif sur son existence a l'avantage de pouvoir combiner des phases de travail tant collectives qu'individuelles, laissant aux participants du temps entre les séances afin de travailler sur des thématiques prédéfinies comme l'enfance, les moments charnières de la vie, les amours, ou encore la vie professionnelle, la famille et le rapport à la mort. Lors de chaque rencontre, les différents participants peuvent être amenés à partager ainsi leurs expériences avec les autres en engageant un travail d'écoute et de reconnaissance réciproque permettant de se réconcilier avec son passé, de mieux saisir ses actes et questionner leurs sens, d'appréhender la fin de leur vie avec plus de sérénité. Pour les aînés participants, c'est tout aussi l'opportunité de nouer de nouveaux liens en trouvant des similitudes dans les parcours mais aussi de continuer d'apprendre et d'être ouverts aux expériences des autres.

En prenant ce qui précède pour acquis, nous pouvons proposer certaines pistes de réflexions pouvant aider à renouveler le travail de la pratique du récit de vie en éducation permanente. Les participants aînés aux séances (en petit groupe) de récit de vie sont d'abord invités au préalable à réfléchir sur une histoire qu'ils souhaiteraient partager publiquement avec les autres participants. La séance pourrait être pensée comme une séance de co-création entre des sous-groupes de participants amenés à prolonger le récit de vie de l'autre en y apportant ses propres souvenirs. Outre le prolongement, l'idée est d'établir une confrontation de récits en prenant en compte les dimensions socio-politiques, afin d'analyser comment les expériences individuelles sont façonnées par des facteurs tels que le pouvoir, la classe sociale et d'autres structures sociales. Enfin les séances suivantes peuvent articuler l'écriture à partir d'objets familiaux, incarnant une période spécifique de l'aîné. L'utilisation de ces objets peut ouvrir vers une perspective critique quant à la façon dont ces objets peuvent être chargés idéologiquement et culturellement, et comment cela peut influencer la narration.

D'autres pratiques du récit de vie peuvent ouvrir un champ critique. Le travail du récit de vie comme retour critique sur soi en tant que citoyen aîné peut s'avérer bénéfique pour engager un travail de conscientisation sur des thématiques sociétales. Dans ce sillon, nous pourrions envisager une pratique collective du récit de vie entre aînés et descendants autour de la question de la transmission d'habitudes de consommation afin d'identifier et de poser un regard critique sur les continuités intergénérationnelles[25] en ce qui concerne certains comportements de consommation. Ce travail collectif interrogerait certains mécanismes de la reproduction intergénérationnelle en effectuant un retour sur soi critique sur ses habitudes et pratiques de consommation : quelles sont les valeurs transmises par le vecteur de la consommation de telle ou telle chose ? Est-il pertinent de continuer à reproduire tel type d'habitude de consommation ? Quelle pratique d'hier peut m'aider à mieux consommer aujourd'hui ? Quels sont les pratiques que je souhaite transmettre aux plus jeunes générations ?

La pratique du récit de vie peut aussi être l'objet d'une réflexion plus globale sur l'engagement[26] et servir de support de transmission de l'engagement envers les plus jeunes générations : quelles traces et héritages laissent les aînés jadis engagés (dans des combats idéologiques, en tant que résistants, acteurs du changement sociales,...) ? Y-a-t-il une transmission de l'engagement des aînés envers les descendants ? Comment considérer cet engagement de telle sorte que les droits pour lesquels les aînés se sont parfois battus ne se perdent pas d'une génération à l'autre ? Quelles sont les causes du désengagement des plus jeunes générations ? Si l'engagement est de nos jours de moins en moins associé à un militantisme politique rattaché à une grande idéologie, son registre s'élargit et embrasse tant le bénévolat, les manifestations ou le droit de vote que des pétitions en ligne ou encore des concerts et des boycotts et des actes de consommations éthiques et politiques[27].

Dans un travail de pratique du récit de vie organisé autour de la question de la transmission de l'engagement, il nous semble intéressant, dans une optique d'œuvrer pour le changement social, de questionner les pratiques traditionnelles d'engagements à l'aune des nouvelles façons d'investir le politique et les nouveaux modes de participation à la vie sociale. La réminiscence des engagements d'antan peut s'avérer positive pour les aînés car il s'agit de continuer à développer une attitude citoyenne de participation s'opposant aux attitudes de désengagement progressif. En ce sens, la pratique du récit de vie s'articulant autour du legs de l'engagement social tout au long de la vie de l'aîné peut relancer la pluralité des formes d'engagement de l'aîné dans le présent : bénévolat, engagement de proximité, politique, syndicaliste, associatif, au sein de collectifs, pour continuer de faire valoir certains droits propres aux aînés mais aussi pour les générations futures.

Dans cette perspective, les aînés ont l'opportunité par la pratique et la transmission du récit de vie d'offrir de véritables modèles d'engagement pour les générations futures. Une telle pratique collective du récit de vie intégrant aînés et descendants doit être pensée comme un processus interactif et dynamique de sorte que chacun puisse intégrer ces valeurs d'engagement partagées.

Ainsi, les descendants des aînés héritent tant des pratiques d'engagement que d'une vision critique du monde. C'est pourquoi dans le cadre d'atelier de réminiscence et de récit de vie, il nous semble intéressant au vu de certains reculs sociaux ou concernant certains droits (il ne vous a pas échappé que le droit à l'avortement est remis en question dans certains pays dits démocratiques) de rassembler les témoignages d'aînées ayant milité pour ces droits en vue d'établir une publication collective servant de caisse de résonance pour alerter sur certains choix politiques. Car ces femmes aînées peuvent continuer de transmettre des valeurs en revendiquant une place au sein de la société qui a tendance à ne plus les prendre en compte.

Nous pouvons également citer à titre d'exemple une autre pratique bénéfique pour l'éducation permanente, à savoir la pratique du récit de vie mêlant intergénérationnel et interculturel, entre des groupes d'aînés et des personnes migrantes. Envisagée comme une pratique individuelle et collective, elle peut ouvrir chaque génération à mieux comprendre le parcours de vie de l'autre et mettre en relation certains faits vécus avec une personne issue d'une culture différente. Cette co-construction de récits de vie à plusieurs voix, entendue comme un dialogue ou une mise en miroir, permet de relire sa vie à l'aune d'autres expériences pouvant venir éclairer et enrichir certains faits, mais aussi faire évoluer son regard tant sur son propre parcours que sur celui des autres. Enfin, durant cette recherche nous avons privilégié l'utilisation du terme « récit de vie », marquant son ouverture à d'autres formes de supports. Il nous semble dès lors opportun de véritablement intégrer dans la pratique du récit de vie des supports visuels (photographies, films, ...) pour raviver la mémoire et engager un travail de construction narrative à partir de traces visuelles. Se raconter en image, comme un roman photo de sa vie, ne limite

donc pas l'aîné à l'écriture mais lui ouvre les portes de la fiction, de travailler à partir des trous de mémoire à combler, de proposer un travail entre récit de soi documentaire et fiction. L'élaboration de son récit de vie peut dès lors être une forme d'essai réflexif, entre le soi et le monde, exprimant un regard critique sur l'évolution de la société et dont le processus engage un travail créatif valorisant pour la personne âgée.

4. OUVRONS LE DÉBAT :

Les récits de vie recèlent non seulement la mémoire d'une vie passée, mais aussi les valeurs, les enseignements et les perspectives d'une génération. Néanmoins, il est essentiel de veiller à ce que la pratique du récit de vie ne soit pas perçue uniquement comme un devoir, mais bien comme une opportunité, une ouverture. C'est une chance pour les aînés de partager leurs expériences, mais également pour les plus jeunes de recevoir un héritage immatériel précieux. De fait, plusieurs questions peuvent venir enrichir la réflexion afin de saisir les enjeux sociaux et les injonctions qui peuvent se cacher derrière cette pratique :

--> Comment la société peut-elle contribuer à créer un environnement plus favorable où les aînés se sentent libres de partager leurs récits de vie sans craindre les jugements ou les attentes extérieures?

--> Comment les aînés naviguent-ils entre leur volonté de transmettre leur histoire, et la pression éventuelle de répondre aux idéaux ou aux attentes de la société quant à ce qui devrait être partagé ou tu? Est-ce que cela conduit les aînés à modeler leurs histoires pour répondre à ce que la société attend d'eux ?

NOTES & RÉFÉRENCES

1. Olivier Galland, « Fossé ou conflit entre générations. Mythes et réalités », dans *Regards*, vol. 59, no. 1, 2021, pp. 67-76.
2. Bernard Prével, *Le choc des générations*, Paris, La Découverte, 2000.
3. François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.
4. Rosa Harmut, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte, 2014.
5. Le concept de transmission est lié à une socialisation qui provient de l'éducation des jeunes générations par les plus anciennes.
6. Catherine Gucher, « Vieillir en mémoires paysannes : des lieux, des liens, continuité et permanence de sens et d'usages », dans *Gérontologie et société*, vol. 32/130, no. 3, 2009, pp. 107-125.
7. Les récits de vie sont devenus des sources importantes pour les chercheurs en sciences humaines, sociales, mais aussi pour les historiens. Voir Lejeune, 2002.
8. Jacques Lecarme et Eliane Lecarme Tabone, *L'autobiographie*, Paris, 1999.
9. Daniel Bertaux, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 2005.
10. Roger Chartier, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56, no. 4-5, 2001, pp. 783-802.
11. Richard Vercauteren et Bernard Hervy, *Animation dans les établissements pour personnes âgées*, 2002.
12. Yvon Leclerc, *La voie citoyenne*, 2003.
13. Voir Butler, 1963 ; McAdams, 2001 , mais aussi Million-Lajoinie, 1999; Caradec, 2004 et Delory-Momberger, 2005.
14. Patrick Brun, « Pourquoi et comment les sciences sociales se sont intéressées aux récits de vie », dans *La revue Quart Monde*, 2003. Voir aussi Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986.
15. Sur la notion de témoin, nous renvoyons à l'analyse d' AGO intitulée *Le récit de vie, un outil critique au service du présent*.
16. Marie-Madeleine Million-Lajoinie, *Reconstruire son identité par le récit de vie*, Paris, l'Harmattan, 1999.
17. David R. Unruh, « Death and Personal History: Strategies of Identity Preservation », dans *Social Problems*, Vol 30, n.3, 1983, pp. 340-351.
18. Christine Delory-Momberger, *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, 2005.
19. Argentin Lyliane, « Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures », dans *Soins Gérontologie*, 57, 2006, pp. 38-42. Voir aussi Samuel Guillemot, *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, Thèse de doctorat en Gestion et management, Université de Bretagne occidentale , Brest, 2010.
20. Monique Janvier, « Atelier d'écriture et personnes âgées. Aux vendanges de la vie », dans *Chronique Sociale*, 2007.
21. Carlo Cristini et Louis Ploton, « Mémoire et autobiographie », dans *Gérontologie et Société*, n. 130, 2009, pp. 75-95.
22. Vercauteren R. et Hervy B., *L'animation dans les établissements pour personnes âgées, Manuel des pratiques professionnelles*, dans *Pratiques gérontologiques*, 2002.
23. McAdams, D. P., « Personality, Modernity, and the storied self : A contemporary framework for studying persons », dans *Psychological Inquiry*, 7(4), 1996, pp. 295-321.
24. Christine Delory-Momberger, *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, 2005. Samuel Guillemot, *Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques*, Thèse de doctorat en Gestion et management, Université de Bretagne occidentale , Brest, 2010.
25. Les pratiques se transmettent entre les générations à travers des groupes sociaux institués comme la famille. Concernant les continuités entre les générations, voir Pierre Bourdieu, *Stratégies de reproduction et modes de domination*, dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1994, n. 105, pp. 3-12. Lahaye, Willy, Jean-Pierre Pourtois, et Huguette Desmet. *Transmettre. D'une génération à l'autre*. Presses Universitaires de France, 2007.
26. L'engagement implique une forme d'agir pour la collectivité et est une dimension centrale de la citoyenneté.
27. Jacques Ion, Spyros Franquiadakis et Pascal Viot, 2005, *Militer aujourd'hui*, Paris, Éditions Autrement. Anne Quéniart et Julie Jacques, « Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique. » dans *Politique et Sociétés*, volume 27, numéro 3, 2008, pp. 211-242.



Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48 Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par :

Bertrand Gevart

Avec le soutien de :

